

« De Perles et de Feu » par Philippe Moës

Photographe animalier depuis de nombreuses années, Philippe Moës, vient de sortir son quatrième opus, un ouvrage haut en couleurs et riche en photographies, une vraie petite merveille ! Pour fêter cet évènement, nous lui avons tendu notre micro.

*Philippe, tout d'abord bonjour ...
(Philippe Moës) Bonjour Fabrice !*

Alors tu viens de sortir un tout nouvel ouvrage "De perles et de feu" ... Quel joli titre empreint de tant de poésie, ... peux-tu nous l'expliquer ?

Effectivement le livre n'est pas dénué de poésie (rires).

Le titre concerne tantôt les images, tantôt le texte, mais le plus souvent les deux à la fois. Perles pour l'eau sous toutes ses formes (brume, neige, marais, rosée...) et côté textes, perles de souvenirs. En images, feu évoquant les couleurs de l'aube et du crépuscule, autant que celui de la passion dont les textes sont imprégnés.



Qu'est ce qui distingue ce quatrième livre des précédents ? Est-il aussi consacré à notre Ardenne authentique ?

Ce 4ème livre traite comme les précédents de notre patrimoine naturel, mais cette fois pas exclusivement forestier ni uniquement ardennais d'ailleurs.

Le rayon d'action s'est un peu élargi et si la quasi-totalité des paysages sont issus

de notre belle province, les espèces animales présentées elles, sont parfois issues d'autres régions de Wallonie.

Les sujets sont également plus variés au niveau des espèces, avec entre autres, un peu plus d'oiseaux et de paysages que dans mes ouvrages antérieurs. Mais à mes yeux, la différence majeure se situe dans le choix des images : les lumières et ambiances éphémères ont été plébiscitées, ainsi que les mouvements.

Le tout est servi par une qualité d'impression clairement supérieure à celle observable dans mes livres précédents et ce, grâce à un partenariat très serré avec les éditions du Perron.

Depuis combien de temps te consacres-tu à la photographie ? Toi aussi, tu es tombé dedans depuis ta plus tendre enfance ?

J'ai commencé de manière totalement autodidacte il y a environ 22 ans. Les premières années, totalement sous-équipé (j'avais emprunté le 135 mm de mon père...pour donner une idée, ça rapproche à peine 2,5 fois !) et sous-informé, je n'ai absolument rien engrangé comme clichés valables. Par contre j'ai accumulé des connaissances naturalistes qui par la suite m'ont rendu bien des services. Finalement ce n'est qu'en 1994 que j'ai acquis un premier téléobjectif correct, permettant d'enfin rapporter quelques clichés intéressants. La signature d'un contrat d'exclusivité avec l'agence Wildlife Pictures il y a 15 ans a marqué le début de cette nouvelle ère et d'un véritable départ.

Comment est née cette passion pour la photographie ? Vient-elle combler et compléter ton travail de garde forestier ?

La passion est née au retour de mon Afrique natale, il y a 23 ans. Complètement déraciné, je recherchais dans la nature qui m'entourait la force nécessaire pour retrouver péniblement un certain équilibre. Ce faisant, j'ai rencontré un chevreuil, aux portes de la ville de Liège. Ebahi et intrigué par le fait qu'un animal sauvage aussi grand puisse passer totalement inaperçu et vivre aussi près de la ville, j'ai voulu en ramener des images et en savoir plus. C'est ainsi que la passion est née. Depuis ce jour, pendant toutes mes études, chaque week-end a fait l'objet de sorties dédiées à la chasse photographique, dans un territoire privé où j'avais obtenu l'autorisation de circuler librement (une condition *sine qua non* en forêt).

Huit ans plus tard je rentrais à l'administration forestière, imaginant pouvoir assouvir ma double passion de front. Dans les faits, ce nouveau métier m'a essentiellement procuré deux atouts sur le plan photographique: celui d'approfondir mes connaissances dans les thèmes qui m'intéressaient et celui d'avoir des facilités de circulation sur un territoire bien circonscrit ; pour le reste, les deux activités se sont montrées presque toujours incompatibles. Elles sont donc pratiquées à des périodes bien distinctes (comme on peut d'ailleurs le deviner dans les images des différents ouvrages, prises systématiquement sous des lumières rasantes de lever et fin du jour). Les endroits aussi d'ailleurs, sont généralement différents. Ainsi par exemple, dans ce dernier livre, j'ai

fait le calcul par curiosité et arrive à cette conclusion assez parlante : plus de 93 % des images ont été réalisées en dehors de ma circonscription. Bien entendu, je mets régulièrement mes images au service de l'administration forestière à des fins didactiques.

Parlons un petit peu de tes textes, ... te définis-tu comme photographe-poète ou comme poète-photographe ?

Sur mon site Internet (intitulé « Ardenne nature »), j'utilise le terme « auteur et photographe naturaliste ». La qualification de « poète » m'honore, mais je n'oserais pas l'utiliser (par modestie), même si c'est tout à fait volontairement que je brode certains passages des textes en ce sens.

Pour répondre à la question, je dirais quand même plutôt photographe-poète, en ce sens que pour moi le texte est un support de l'image et non l'inverse (même si je m'efforce toujours dans mes livres de tisser un lien très étroit entre les images et les mots).

Par contre en termes de photographies, je ne me considère pas comme photographe animalier mais comme photographe naturaliste. La nuance est de taille en termes de variété d'images et d'approche intellectuelle de la nature.

Récemment, lors de tes voyages, tu es retourné sur le sol africain, ... une folle envie d'évasion ou un nouvel ouvrage en préparation ?

C'était d'abord une opportunité rare et inespérée (gain de deux billets d'avion grâce à un grand concours photo) ; c'était

bien sûr également un rêve vieux de plus de 20 ans que de fouler à nouveau le vieux continent qui m'a vu naître, tout en le faisant découvrir à mon épouse ; enfin, explorer la Namibie me trottait en tête depuis de longues années et nous avons donc fait le nécessaire pour nous rendre précisément dans ce pays, mon épouse, notre dernier né et moi.

Un nouvel opus ? Ce n'est pas à exclure, plus tard, si toutefois je peux retourner en Namibie car un livre valable ne se construit pas en quelques semaines ! Mais il est vrai que ce pays est totalement hallucinant de beauté et de graphisme ! Néanmoins pour l'instant je préfère continuer à me consacrer autant que possible au patrimoine naturel de nos régions et tenter de le faire mieux comprendre, connaître, apprécier et j'espère *in fine*, respecter.

Si tu devais nous donner quelques conseils professionnels, quelles sont les principales caractéristiques qu'un photographe animalier doit épinglez afin de rendre ses photos plus attrayantes ?

L'attrait d'une photo est d'abord quelque chose d'éminemment subjectif.

En ce qui me concerne, je considère qu'une bonne photo doit avant tout ne pas me laisser indifférent. Pour cela, à mes yeux et de manière totalement personnelle, rien de tel que combiner à la fois des lumières rares, des attitudes particulières (mais naturelles), des cadrages soignés, accordant au décor entourant le sujet autant d'importance qu'à ce dernier.



Alors Philippe tu es papa et photographe, ... penses-tu qu'un jour ou l'autre, l'un de tes enfants se passionnera pour ce magnifique métier et qu'il arpentera les mêmes sentiers que toi ?

Je n'en sais absolument rien.

Je souhaite avant tout ouvrir les yeux de mes enfants sur le monde qui les entoure, leur faire apprécier la chance qu'ils ont dans bien des domaines, y compris celle de côtoyer une Nature encore belle mais malheureusement en sursis.

Je trouve important de les sensibiliser à des thématiques qu'ils n'aborderont probablement et malheureusement pas ou très peu à l'école, ... dont les « choses » de la nature, dont on oublie trop souvent qu'elle est notre carte de survie à tous.

Après, s'ils veulent aussi faire des photos, tant mieux pour moi car cela permettra très certainement d'intenses moments de partage et de complicité, mais je ne veux pas forcer la chose. Juste créer un terrain favorable...

Philippe un grand merci à toi et au plaisir de contempler avec beaucoup de bonheur ce merveilleux livre "De perles et de feu" paru aux éditions Le Perron.

Fabrice MERTENS